L'Heure des possibles

Les trépidantes aventures
d'Amphitryon Jones



Julien Pacull

L'Heure des possibles

Les Trépidantes aventures d'Amphitryon Jones

Julien Pacull

Couverture : Hidden Treasure – Nicholas Roerich

Table des matières

Prologue

Pour la énième fois, Amphitryon reprit conscience. Depuis longtemps déjà, il avait perdu le compte de ses évanouissements ; pourtant la douleur, qui pulsait à travers son corps telle un staccato fiévreux, le ramenait inlassablement au cœur de cette lande désolée. D'est en ouest, la plaine de roche noire s'étendait à perte de vue : seuls quelques affleurements rocheux épars venaient rompre la monotonie du paysage de cauchemar. Et ce ciel ! Une vie entière de voyages, et il semblait à l'aventurier n'avoir jamais rien vu de tel. Le soleil disparaissait derrière un épais voile laiteux, que striaient ça et là des écorchures d'obsidienne ; si bien qu'il était impossible même de distinguer le jour de la nuit. De loin en loin, de formidables tourbillons aux reflets pourpres se mouvaient comme au ralenti dans le gris du firmament, ainsi que des nuages gorgés de sang.

« - Pourquoi faut-il toujours que je survive ? » murmura Amphitryon, la voix pâteuse.

Enfin, l'aventurier reprit sa lente progression : il rampait péniblement, mètre après mètre, en direction du sommet d'une petite crête rocheuse toute proche. Repliée sous lui selon un angle contrefait, sa jambe droite lui arrachait de sourdes plaintes à chaque mouvement, tandis que la plaie qui barrait sa poitrine, depuis longtemps asséchée, laissait entrevoir par intermittence l'ivoire rougie de ses côtes fracassées. Quelques minutes interminables d'efforts, avant qu'il n'arrive au faîte de l'escarpement : et Jones, interdit, se figea soudainement, incapable de détourner ses yeux de l'étrange spectacle qui s'offrait à lui.
Une dizaine de mètres en contrebas, une interminable procession de silhouettes indistinctes s'étirait dans le lointain, qu'un œil exercé pouvait toutefois reconnaître sans mal : Amphitryon identifia un certain nombre de pirates Faërgoths, tandis que d'autres étaient vêtues de la livrée des soldats impériaux ; d'autres encore, les plus

nombreuses, avaient été, quelques heures auparavant à peine, de simples citoyens de la cité de Baëlwhyn. De longues minutes durant, Jones se tint, parfaitement immobile, à contempler d'un air songeur le funèbre défilé.
Abandonnant soudain sa paisible rêverie, il porta la main à la crosse de son revolver tout en faisant volte-face avec toute la célérité dont il était capable : ses doigts se refermèrent sur le vide à l'instant même où son regard croisait les yeux vermillons du minotaure. Celui-ci se tenait, ainsi que, semblait-il, il l'avait toujours fait, à quelques mètres à peine de l'aventurier ; impassible, il le toisait du haut de ses trois mètres de bronze lustré. Sa tête était identique à celle d'un taureau, depuis laquelle deux cornes d'or poli s'élevaient dans les airs ; ses bras noueux étaient aussi épais que le torse d'un homme normal. Ses poings, démesurés, se refermaient sur le manche d'une hache non moins monumentale, qui pour l'heure oscillait sur un rythme hypnotique. Le corps du monstre était taillé dans l'airain le plus pur, telle une statue colossale dédiée à une divinité sauvage à demi oubliée ; et pourtant Amphitryon ne fut guère surpris de le voir soudain s'animer avec une agilité presque féline. Au moment même où, une nouvelle fois terrassé par la douleur, il sombrait dans les limbes, Jones sentit l'étreinte puissante du minotaure se refermer sur lui…

Vivant ?

Depuis les antiques stores de bois vermoulu perçait un faible filet de lumière blafarde, qui, tel un carrousel de cauchemar, peuplait la pièce d'ombres sans cesse changeantes. Une nouvelle vague de souffrance tira Amphitryon jusqu'aux rives de la conscience : il cilla une paire de fois, tentant sans succès de chasser la douleur qui vrillait son crâne, tandis que ses yeux, progressivement, s'habituaient à la pénombre de la petite chambre. Tout autour de lui, un bric-à-brac remarquable de bibelots s'étalait dans le plus grand désordre : vases ébréchés, étoffes aux couleurs depuis longtemps fanées, ballots de bois pourrissant, tout cela s'empilait sur de vieilles commodes à l'aspect miteux, et même jusqu'au sol qui disparaissait presque sous le formidable désordre. Allongé sur une couche de paille sommaire, Jones lui-même n'avait pas fière allure : un bandage odorant recouvrait la plus grande partie de sa poitrine nue ; sous une épaisse couverture de laine verte, une attelle grossière soutenait sa jambe droite, laquelle continuait de lui arracher des grognements de douleur sporadiques. Une barbe rugueuse aux reflets blonds dévorait déjà la majeure partie de ses joues ; sa chevelure de boucles dorées avait laissé la place à une tignasse crasseuse et emmêlée qui cascadait le long de sa nuque. Quant à son air naturel de bonhomie, il avait disparu au profit d'une expression fatiguée, que trahissaient ses yeux bleus marqués de lourds cernes.

Une nouvelle grimace déforma le visage livide d'Amphitryon lorsque, au terme d'un bref effort, il s'adossa au mur de chaux. Disposés sans ordre précis – mais comment eût-il pu en être autrement ? – sur un vieux fauteuil d'osier, ses effets avaient été réunis dans leur quasi-totalité. L'aventurier examina rapidement ses vêtements, lesquels avaient étés grossièrement rapiécés, avant que son attention ne se porte sur un de ses revolvers, le seul qui, en fait, fût à portée de vue. La crosse d'ivoire était fendillée par endroits, et Jones sentait le froid du

métal contre sa peau ; le contact de l'arme, pourtant, avait quelque chose d'étrangement rassurant.

« - Ferais mieux de pas me menacer avec ça, fiston. » Lança soudain une voix éraillée.

La silhouette grêle d'un vieillard se découpa progressivement dans l'embrasure de la porte. Vêtu d'un gilet de cuir marron usé et de pantalons que la couleur d'origine avait depuis longtemps déserté, le nouveau venu arborait un collier de barbe piquetée d'argent, qui tranchait avec le teint cuivré de sa peau.

« - Toute façon, m'étonnerait qu'il fonctionne encore, avec toute cette flotte. Sinon, j'aurais bien essayé d'en tirer un peu d'argent. Ai vendu ton manteau, au fait. Une bonne affaire, pour ça, oui. » Poursuivit le vieillard comme pour lui-même.

Il s'approcha lentement, un bol de terre cuite dans une de ses mains ; et Amphitryon put mieux distinguer ses traits tandis qu'il se penchait sur lui. Son visage était ridé à l'extrême, sa peau tannée par une vie passée à côtoyer les embruns ; son nez proéminent était surmonté de deux yeux brillants d'intelligence. Doucement, il tendit à Jones le gruau.

« - Bois ça, fiston, et tu seras vite remis sur pieds. M'appelle Gared, mais les gens du coin me surnomment souvent l'ancien. Aucun respect, pour ce que j'en dis. »

Amphitryon avala quelques gorgées de l'épaisse mixture, dont le goût acre le fit hoqueter. Une violente quinte de toux s'empara bientôt de l'aventurier, qui tendit à nouveau le breuvage au pêcheur.

« - Tousse, mon gars, tu peux y aller. Profites-en bien. Si ça fait mal, c'est que tu es en vie. Un coup de pot que tu sois encore là, soit dit en passant. Alors, dis-moi, comment t-appelles ?
- Jones. Amphitryon Jones. » Répondit l'autre d'une voix mal assurée.
« - Et, bien, un nom pareil, ça doit pas être facile à porter tous les jours, vrai ? » Gared marqua une courte pause, puis : « Enfin, je suppose que dans ton genre, t'es quand même un sacré veinard. Ca a drôlement chauffé, là-bas dans la grand ville. M'est avis qu'y en a pas mal qui t'envieraient, si jamais y pouvaient faire autre chose que d'engraisser les poissons. Enfin, au moins, la pêche promet d'être bonne, et ce sera pas de luxe.
- La…. La bataille ?
- Une vraie raclée que vous vous êtes pris, ça oui ! » Ricana le vieillard. « Le plus gros de la cité est en ruine, mais des pirates, plus une trace. Même le phare qu'est tombé en morceaux. Un sacré spectacle, m'est avis.
- Oui, un sacré spectacle, effectivement » Fit Amphitryon d'un air pensif.
« - Fais pas cette tête, fiston. La reconstruisent déjà, leur grande ville. Ca s'agite comme des fourmis, par là-bas. Tout sera remis à neuf en un tournemain, mouais. Comme ça, les elfes auront de quoi faire, la prochaine fois qu'ils viendront ! » Le rire de Gared repartit de plus belle, qui ressemblait davantage à un râle à demi étouffé.

Le pêcheur fit mine de s'éloigner d'un pas chaloupé et, pendant un instant, Amphitryon crut qu'il allait quitter la pièce ; toutefois, comme se ravisant, il fit volte face tandis qu'il arrivait sur le pas de la porte. Il reposa le bol de gruau au sommet d'une pile de vieux registres poussiéreux, et, lorsque enfin il reprit la parole, sa voix n'était plus qu'un murmure à la limite de l'audible :

« - Dis-moi encore une chose, fiston. » Il se gratta pensivement la barbe, puis : « Il me semble pas que tu portes l'uniforme impérial, pas

vrai ? Ca se saurait si les troufions pouvaient se payer le genre de frusques que tu as là. Mercenaire, c'est ça ?
- On ne peut rien vous cacher, l'ancien. » Acquiesça Amphitryon avec un sourire.
« - Pour sûr, alors n'essaie même pas, d'accord ? Tu nous éviteras de perdre du temps à tous les deux, fiston. » Gared marqua une nouvelle pause. « Mais cette arme que tu portes, elle m'a l'air de coûter un sacré paquet, non ? Enfin, si elle marchait, sûr. Avec tout ce que tu pourrais te faire rien qu'en la vendant, t'aurais de quoi t'assurer une jolie retraite, en tout cas pour ce que j'en dis. Un mercenaire qui se bat pas pour l'argent, ça, je me dis, c'est une nouveauté. Alors, c'est pourquoi, fiston ? Une fille ? »

Il y eut un long silence. Les yeux de Gared ne se détachaient pas de l'aventurier jusqu'à ce que finalement, celui-ci ne réponde d'une voix faible:

« - Oui. Une fille, oui. Je suppose que c'est ça.
-Je vois… » Le pêcheur prit un air pénétré, avant que son visage ne s'éclaire soudain : « Ecoute, faut que je te laisse. J'ai plein de boulot, pas vrai ? Et s'il y a bien une chose que j'ai apprise, c'est que le boulot, il se fait pas tout seul. Je te laisse te reposer un peu. Et si t'as besoin de quelque chose… Ben, débrouille-toi. Je vais quand même pas te pouponner ! » Il laissa un autre silence, avant de reprendre : « Ou alors, serre les dents et attends que ça passe. Oui, serre les dents. J'connais pas de meilleur remède, tu peux me croire ! »

Le vieillard repartit d'un grand rire, qui arracha un frisson à l'aventurier ; puis toujours avec sa démarche chaloupée, il quitta la pièce, laissant Amphitryon à sa convalescence, et à ses sombres réflexions.

Le passage

Un soleil timide chassait les ultimes lambeaux du brouillard matinal. La nature elle-même semblait s'éveiller paisiblement, au son des cormorans et des vagues qui, inlassables, venaient mourir au pied du récif en gerbes argentées. Depuis l'intérieur de la petite chambre pourtant, montait par intermittence un sourd fracas, qu'accompagnaient épisodiquement des jurons indistincts : l'ensemble, sans conteste, troublait la quiétude toute bucolique qui se dégageait de la scène.

« - Allez, encore un petit effort… Tu y es presque ! » souffla Amphitryon d'une voix rauque.

Avec force grognements, l'aventurier se remit laborieusement debout : ses gestes, encore marqués par l'engourdissement d'une semaine passée alité, trahissaient sa maladresse tandis qu'il achevait de se vêtir. Il avait troqué sa chemise imbibée de sang contre une tunique de lin bleu, et ses pantalons, découpés grossièrement au niveau de la hanche droite, retombaient négligemment par-dessus son attelle. Voilà que cinq jours déjà s'étaient écoulés depuis son réveil ; cinq jours interminables d'attente et de repos forcé durant lesquels, comme le lui avait ordonné Gared, il s'était contraint à ne pas quitter sa chambre. Incapable de supporter plus longtemps l'exiguïté de celle-ci, Jones s'était au final décidé à sortir coûte que coûte au grand air, bien que sa jambe le fît encore souffrir à chaque pas. Il boitilla rapidement à travers la salle à manger, dont l'ameublement austère contrastait du tout au tout avec celui de l'autre pièce : un lit de camp sommairement dressé occupait l'essentiel de l'espace, tandis que dans un coin s'entassaient quelques chaises, ainsi qu'une vieille table de bois laqué.
Libre, enfin ! Depuis le pas de la porte, Amphitryon huma profondément l'air du matin, riche de la senteur puissante de l'iode : une petite digue sommairement bâtie s'avançait sur une quinzaine de

mètres au devant des flots, et, au pied de celle-ci, une vieille barque de pêcheur, dont la coque de bois était vermoulue et percée en maints endroits. L'aventurier contourna la cabane, avant que ses pas ne le mènent vers un petit bosquet de roseaux tout proche. Il avisa d'une canne, et, après une brève observation, finit – non sans efforts – par en briser la base ; muni de cette béquille improvisée, il poursuivit sa balade, goûtant à loisir du spectacle de la nature, s'émerveillant de la beauté qu'il aurait naguère jugée banale et insipide. Une plage de galets, interminable, s'étendait sur sa gauche, que venaient border les flots céruléens ; la rive se perdait en marécages farouches, jusqu'aux frondaisons lointaines d'une épaisse forêt de chênes et de sapins ; et, seul au cœur de cette étendue sauvage, se tenait Amphitryon. Il chemina pendant un temps, laissant son esprit vagabonder de même que son corps, insoucieux de la faim naissante et de la fatigue qui s'emparaient peu à peu de lui. Empli d'une sérénité nouvelle, il revint finalement sur ses pas ; une expression d'apaisement profond se lisait sur ses traits tandis qu'il marchait avec nonchalance en direction de la vieille cabane de Gared.

Arrivé au taillis qui bordait celle-ci, il marqua une pause : quasi imperceptible, une lente complainte, à peine plus qu'un murmure en vérité, lui parvenait, comme assourdie par la distance. Jones s'avança dans le bocage, se frayant non sans difficultés un chemin parmi les roseaux et autres fougères. Las ! La tourbe traîtresse s'affaissa sous son poids, et l'aventurier, dont les jambes s'enfonçaient dans la vase glacée jusqu'à mi-cuisse, s'agrippa à une souche à demi pourrie, avant de s'extirper à grand peine du piège, grelottant de froid et de fatigue tout à la fois. Enfin, il repoussa les ultimes pousses du bosquet, et, le souffle court, ressortit en rampant de celui-ci : une haute butte de terre se dressait à présent devant lui, qu'avait jusque-là dissimulée le taillis. Depuis son sommet, Gared, assis en tailleur, entonnait sa chanson, indifférent à la boue qui déjà maculait ses pantalons, comme au soudain vacarme qu'avait provoqué Amphitryon. Son bras décharné

faisait tournoyer au-dessus de sa tête une sorte de fronde rudimentaire, une simple pierre en fait, attachée à un filin de pêcheur.

« - Eh, l'ancien ! Qu'est-ce qui se passe ici ? » sa propre voix parut lointaine à l'aventurier, tandis qu'il entreprenait l'ascension de la petite colline. « Vous m'entendez ? Qu'est-ce que vous faites ? »

Amphitryon progressait lentement, et ses tempes bourdonnaient avec une intensité sans cesse croissante comme il claudiquait le long de l'étroit sentier : si bien qu'enfin il sentit une violente nausée l'envahir, âcre et implacable. Gared, tout entier à sa complainte, ne semblait guère lui prêter la moindre attention, lorsque Jones atteint à son tour le faîte du promontoire ; et c'est alors seulement, que, saisi d'une funeste impression de déjà vu, il les vit enfin. Il y en avait une douzaine au total, qui titubaient en contrebas ; en dépit de la boue qui recouvrait leurs vêtements, l'aventurier n'eût aucun mal à les reconnaître. Deux au moins portaient toujours la cotte de maille des soldats impériaux, et leurs tuniques en lambeaux se teintaient de l'ocre du sang séché ; quant aux autres, Faërgoths, ou simples civils, ils avançaient d'un même pas traînant, dénué de toute volonté ; et, enfin, morts. Morts ! Un vertige s'empara d'Amphitryon tandis que les revenants poursuivaient leur parade grotesque au rythme de la mélopée de Gared.

« - Non… Ce n'est pas vrai… » ses mots se réduisaient à un croassement à peine audible.

Le vieux pêcheur, comme prenant soudainement conscience de la présence de Jones, cessa brusquement de chanter ; et ses yeux n'étaient que deux puits de ténèbres sans fin lorsque son regard se posa sur l'aventurier. Puis, d'une voix sépulcrale, qui n'avait rien d'humain :

« - OUI, LA VÉRITÉ. LA MORT EST ICI EN SON DOMAINE, ET NOUS NE SOMMES QUE LES OMBRES FUGITIVES DANS LA PEUR DU CHÂTIMENT. REJOINS-NOUS, OUI REJOINS-NOUS À PRESENT ! »

« - Je t’avais pourtant bien dit de garder le lit, vrai ? » Cracha Gared. « Quelle reconnaissance, je vous demande ! Bien gentil que j’ai été, de pas te laisser crever avec les autres. Trop gentil, oui. Et il a fallu que tu t’y mettes en plein dedans, avec ça ! »

Amphitryon ne se rappelait plus comment il s’était retrouvé là, dans la salle à manger de Gared ; allongé sur le lit de camp, il s’était redressé pour faire face au vieux pêcheur, qui pour l’heure le toisait de toute sa hauteur. Rien, du point de vue de l’aventurier, ne semblait avoir de sens : pas plus sa propre situation que l’apparition des morts-vivants, ni même les paroles du vieillard.

« - Sommes-nous tous morts ? » Les pensées s’enchevêtraient dans l’esprit de Jones.
« - Morts ? Ca, non ! » S’esclaffa le vieux. « Tu serais le macchabée le plus bavard que j’aie connu, parole. » Puis, d’un ton solennel : « Non, fiston. Ceux de la colline, eux, ils étaient morts. Aussi mort qu’on peut espérer l’être, oui. Ici, ce n’est pas la mort. C’est… Un passage.
- Un passage ? » Amphitryon, la mine dubitative, avala une gorgée de la tisane que lui avait servie le pêcheur. « Vers Tnil, n’est-ce pas ? C’est un passage vers Tnil, hein ? »

Gared, les yeux perdus dans le vide, laissa passer un long silence.

« - Oui, c’est ça. Bien que certains mots soient pas faits pour être prononcés. Le monde des morts. C’est bien ça. » répondit-il enfin. « A ce qu’on raconte, il y en a une poignée, de passages, à travers Kheleb. Enfin, j’ai pas l’intention de vérifier, toute façon. La plupart de ces portails sont fermés… Et crois-moi, fiston, c’est pas de notre côté que tu trouveras de quoi ouvrir, ça non. Il y a des choses, que même un

vieux comme moi peut craindre. Il y a pire sort que clamser, ça j'en suis sûr.
- Mort… J'étais bien mort, alors.
- Et pas qu'un peu, ouais. Quoique, il y a mort, et mort… Pas simple, ces choses là.
- Alors, vous êtes le passeur ? Vous êtes Nahuatzin, celui qui guide les âmes des défunts ? »

Le vieux pêcheur ne put retenir un nouvel éclat de rire, lequel se transforma rapidement en une violente quinte de toux ; quelques minutes s'écoulèrent tandis qu'il tentait de contrôler les spasmes qui l'agitaient. Du revers de la main, il essuya ses yeux baignés de larmes.

« - Moi, un dieu ? Regarde-moi bien, fiston. » Il esquissa un bref rictus, puis : « Si j'étais un dieu, la première chose que je ferais, ça serait de me tirer de ce coin, pas de doute. Non, je suis qu'un pauvre vieux, qui a construit sa bicoque au mauvais endroit. Pas de pot, hein ? Enfin, à cotoyer les morts, on finit par apprendre quelques trucs, je pourrais dire. »

Amphitryon laissa vagabonder son regard à travers la pièce d'un air pensif. En pleine journée, la cabane avait un air plus misérable encore que dans la pénombre, se dit-il : partout, les toiles d'araignées se la disputaient à la poussière ; quant au mobilier, il se révélait tout aussi vétuste que celui de la chambre. N'étaient en vérité que les murs à tenir encore debout ; le chaume du toit avait disparu sur de larges portions, révélant ça et là la charpente de bois vermoulu. Il porta la chopine à ses lèvres, et la tisane, brûlante, lui arracha un bref frisson comme il en avalait une nouvelle gorgée, qui dissipa passagèrement la douleur qui lui vrillait le crâne.

« - Pourquoi m'avoir sauvé ? » C'était, à cet instant, l'unique question qui occupait son esprit.

« - Ma foi, je me le demande, oui. » Répondit Gared du tac au tac. « Après tout, j'ai beau être qu'un pauvre vieux, ça me paraît normal de faire mon possible pour aider mon prochain. Pas comme certains, pour ce que j'en vois en tous cas.
- Oui, mais pourquoi moi ? » Répliqua Amphitryon. « Je suis loin d'être la seule victime de la bataille, et sans doute pas la plus innocente. Pourquoi m'avoir choisi, moi ?
- Tu crois que tu as déjà assez souffert, pas vrai ? Tu te dis que tu méritais pas ça, après tout. » Le pêcheur passa négligemment sa main dans son collier de barbe, tandis que Jones consentait à un acquiescement fébrile. « Et bien laisse-moi te dire quelque chose, fiston. Tu as tout faux. Une belle connerie, oui. Tu peux me croire. Mourir par amour, c'est à ça que tu penses ? On ne meurt pas par amour, fiston. Non, jamais. Il y a que les avortons qui croient ça. Eux, et ceux qu'écrivent des drames à quatre sous, mais ceux-là, y comptent pas vraiment. On ne meurt pas par amour. Par amour, on vit. Le voilà, le vrai sacrifice. »

Amphitryon fut pris d'un soudain vertige, tandis qu'à nouveau l'écheveau de ses pensées se brouillait. Indifférent à son trouble, Gared arpentait la pièce de long en large, animé d'un pas ferme et décidé en lieu et place de son habituelle démarche chaloupée. Son visage arborait une expression chagrinée, lorsque finalement, il reprit :

« - Mais tu sais déjà tout ça, pas vrai ? » Il marqua une brève pause. « Pourquoi je t'ai sauvé, c'est ce qui te turlupine ? M'en vais te le dire, moi. Si je t'ai sauvé la peau, c'est parce que, dans le fond, tu savais déjà que tu faisais une erreur. Pas de doute. »

Les yeux du vieillard ne quittaient pas le visage de l'aventurier, à l'affût de la moindre réaction. Amphitryon, de toute évidence passablement décontenancé, déglutit péniblement avant de répondre dans un murmure :

« - Oui… Je pense que je comprends, oui.
- Sûr que tu comprends, fiston. Mais c'est pas de ça qu'y s'agit, pas plus que de penser. Non, la seule vraie question, c'est pas de savoir si tu comprends. L'important, c'est de savoir si tu y crois. » Répondit le pêcheur, en appuyant chacune de ses paroles, comme pour les river dans le cœur de son interlocuteur. Puis, pointant du doigt la poitrine de ce dernier : « Et c'est maintenant que tu dois choisir. Vais pas le faire à ta place, même que je pourrais pas si je voulais. Oui, tu dois choisir. Tu y crois, ou non. A toi de voir. »

Il y eut un long silence, pesant des paroles du vieillard ; lorsque soudain la vérité, limpide, se fit jour dans l'esprit de l'aventurier.

« - La tisane. » Murmura Jones, qui peu à peu se sentait plonger dans une profonde léthargie.
« - Exact. Du lys pourpre. Suis pas un spécialiste, je te l'accorde, mais je connais pas mieux, comme poison. Indétectable, mais pas sans douleur. Une saleté de migraine, pas vrai ? N'oublies pas, fiston. C'est l'heure du choix. »

La chopine heurta le parquet avec un bref fracas, répandant son contenu en gerbes ardentes ; tandis que, dans le même temps, Amphitryon sombrait à nouveau dans les accueillantes ténèbres de l'inconscience, sous le regard indifférent du vieux pêcheur. En un tout autre lieu, une nouvelle bataille pouvait commencer…

Le Songe d’argent

Un paysage désormais familier attendait l’aventurier à son réveil : aussi dévastée et stérile que dans son souvenir, la lande s’étendait d’un horizon à l’autre. Amphitryon se releva péniblement, et, quoique la notion de temps eût quelque chose de déplacé en ces lieux, se mit en route sans perdre un instant. Bien qu’il ignorât tout de sa destination, il ne désirait pour rien au monde s’attarder plus que de raison, aussi s’élança-t-il d’un bon pas ; incertain, malgré tout, de la distance à parcourir. Nulle piste à suivre, non plus que de repères ; l’aventurier cheminait au cœur du relief torturé de gypse et de rocs déchiquetés, reconnaissant toutefois – envers qui, lui-même n’aurait su le dire – de ne plus souffrir désormais de sa jambe blessée. La plaine offrait au premier abord un paysage propice à la marche, mais rapidement Jones s’avisa des nombreux escarpements de moindre importance qui parsemaient sa route comme autant de chausse-trappes : des rochers instables que la pâle lueur de ce jour contrefait rendaient malaisés à repérer, ainsi que de larges plaques de terrain prêtes à s’effondrer sous son poids. A plusieurs reprises ainsi il fut contraint de rebrousser chemin, afin de trouver un itinéraire praticable, si bien que, en fin de compte, il perdit toute notion d’orientation dans ce paysage de cauchemar. Bientôt fatigué du silence oppressant qui régnait sur la plaine, et que seul venait troubler la plainte sifflante du vent, il se mit à parler à voix haute, tant dans l’espoir d’y puiser quelque réconfort que pour mettre au clair ses pensées :

« - Vous avez menti, l’Ancien. » sa voix, de tremblante, se fit peu à peu plus assurée. « Vous n’êtes peut-être pas un dieu, mais vous n’êtes pas non plus un simple pêcheur, n’est-ce pas ? »

Il laissa passer un silence, comme dans l’espoir d’obtenir une réponse ; et, lorsque même le faible écho se fut évanoui dans l'immensité, il reprit avec cette fois plus de conviction :

« - Depuis combien de temps êtes-vous contraint de patienter, dans l'espoir de la délivrance ? Depuis combien de temps… » Amphitryon, la bouche desséchée, laissa les mots en suspens. «… Depuis combien de temps le démon vous possède-t-il ? Trop longtemps déjà, j'imagine. Et maintenant, c'est à moi de mettre fin à votre attente. C'est à moi de vous tuer. » De même que les paroles, les pensées s'enchaînaient dans l'esprit de l'aventurier ; et aussitôt formulée sa réflexion, il sut qu'il avait vu juste, qu'il venait de trouver la seule justification possible à sa présence en ces lieux.

Le terrain se faisait à cet endroit plus traître encore : le roc saillant cédait progressivement la place à une tourbe noire comme la nuit, et Amphitryon dut redoubler de prudence tandis qu'il cheminait à pas lents. De petites dépressions ça et là, remplies d'un fluide – pas de l'eau du moins, Jones aurait pu le jurer – dont la teinte cristalline rappelait celle de l'argent, miroitaient à la lueur changeante des étranges tourbillons de pourpre et d'orange flamboyant qui zébraient le ciel. L'aventurier continuait de marcher, sans répit ; et de même ses pensées poursuivaient leur errance, plus proche toutefois, il le sentait, d'atteindre, les uns comme les autres, leur but. Comme pour faire écho à ses réflexions, la surface des mares se troubla subrepticement ; une rumeur sourde enfla soudainement pour aussitôt s'éteindre, et bientôt la pâle clarté de chaque bassin refléta le visage délicat de Jezabel. Innombrables, les effigies de la mutante fixaient Amphitryon où qu'il put tourner son regard : les grands yeux aux reflets dorés exprimaient pour certains l'innocence, pour d'autres la compassion ; dans d'autres encore se lisait l'amour, ou, plus rares, la rancœur. Jones s'agenouilla brusquement, tremblant d'émotion ; incapable, de fait, d'avancer plus longtemps. Ses joues étaient baignées de larmes lorsqu'il tendit une main hésitante vers la silhouette de son aimée, qui, tandis qu'il la caressait doucement, sembla s'évanouir dans le néant.

Nous l'appelons le Songe d'argent. Nombreux sont ceux qui perdent dans sa contemplation le peu de santé mentale qui leur reste. La voix, grave et sonore, résonnait douloureusement dans le crâne de l'aventurier. Serais-tu un de ceux-là ? Amphitryon se retourna prestement, pour contempler le minotaure, qui, sans surprise, se dressait à quelques mètres de là. Le bronze lustré de ses muscles saillants moirait la lumière indécise des mares, mais les yeux de rubis, eux ! le dévisageaient fixement, leurs innombrables facettes polies étincelant d'une ardente incandescence. D'une seule de ses mains démesurées, le monstre brandissait la hache sertie de joyaux en signe de défi ; nulle menace, nulle parole toutefois ne fut proférée, rien que le glacial silence de la tombe. Impassible, Jones soutenait sans broncher le regard du démon.

« - L'heure du choix… Et bien mon choix, je l'ai fait ! » rugit soudain l'aventurier.

Aussi subitement, il plongea sa main dans le Songe d'Argent ; une impression de froid intense le saisit lorsque la surface du liquide s'anima de violentes saccades. Progressivement, son bras se couvrit d'épaisses cloques brunâtres ; le sang semblait se figer noir dans ses veines sous sa peau translucide ; et, finalement, ses doigts se refermèrent sur la garde d'une épée. La lame, longue de près d'un mètre, était auréolée d'un faible halo de lumière blanche lorsque Jones la brandit. L'aventurier se redressa lentement, ses deux poings serrés sur le pommeau d'ivoire finement ciselée, et fit face au minotaure, lequel se tenait prêt à passer à l'attaque.
Les deux adversaires se jaugeaient patiemment, et, si le visage bestial du monstre exprimait une sauvagerie à peine maîtrisée, Amphitryon, lui, semblait parfaitement concentré ; ses traits impassibles trahissaient toutefois la tension qui l'animait, et son regard bleu acier faisait écho aux yeux vermillons de son ennemi. Aussi véloce que dans son souvenir, le démon s'élança soudain, droit dans sa direction : la hache

fila irrésistiblement, accompagnée d'un sourd vrombissement ; incapable de parer la puissance phénoménale du coup, Jones dévia d'extrême justesse l'arc étincelant qui visait sa poitrine. L'aventurier pivota instantanément, et, profitant d'une faille dans la garde du minotaure, l'embrocha proprement : l'épée transperça le côté du monstre et s'enfonça de toute sa longueur avec un raclement strident, lequel était couvert par le grognement sonore de la créature. Un sang aussi sombre que le jais s'écoula bientôt à gros bouillons depuis la plaie béante. Une fois qu'il eut retiré la lame de la blessure, Amphitryon contourna lentement son adversaire, tandis que celui-ci, à genoux, hoquetait sporadiquement d'épaisses glaires noirâtres ; d'un unique revers de son arme, il le décapita. Un lourd silence régnait désormais sur la lande, qu'avait même désertée la plainte du vent. Durant ce qui sembla une éternité, Jones se tint, immobile, à contempler le corps du minotaure, comme s'il s'attendait à le voir prendre d'un instant à l'autre les traits du vieux pêcheur. Un sourire fugitif naquit sur les lèvres de l'aventurier, dont les doigts desserrèrent leur emprise sur la garde de l'épée : la lame parut s'évaporer progressivement, comme emportée par les tourbillons de quelque insoupçonnable bourrasque.

« - Oui, j'ai fait mon choix. » murmura-t-il, tandis qu'à nouveau sa vue était brouillée par les larmes. Et, aussi soudainement, il se mit à rire, d'un grand rire cristallin, d'un rire, où, pour la première fois depuis bien longtemps, ne perçait nulle mélancolie.

Un nouvel espoir

Les ombres mouvantes du crépuscule peuplaient la vieille cabane lorsque Amphitryon revint à lui : à l'extérieur, le soleil disparaissait loin au-delà des flots, dans un scintillement d'oranges, de roses et de vermillons. Jones sentait la douleur qui parcourait ses membres ankylosés ; un arrière-goût métallique de sang imprégnait sa bouche, rendue pâteuse par la déshydratation. L'aventurier se releva, esquissant une grimace de douleur comme il s'appuyait sur sa jambe blessée. Son regard fiévreux balayait les alentours, à la recherche de la silhouette familière de Gared ; mais, dans la pénombre de la salle à manger, il fallut de longues minutes encore avant que, du pied, il ne butte sur la forme indistincte du vieillard. Le cadavre, étalé de tout son long dans un coin de la pièce, paraissait s'être détérioré de manière fulgurante au cours des dernières heures, et, quand Amphitryon le souleva avec des gestes précautionneux, il le trouva aussi léger qu'un enfant. Curieusement, nul relent de putréfaction ne s'exhalait du corps : à la lumière du brasero, celui-ci, en réalité, paraissait presque momifié, et seul ses vêtements – une chemise blanche, laquelle avait fait plus que son temps déjà, et des pantalons de velours noir du même acabit – permettaient d'identifier sans doute possible le vieux pêcheur. Jones déposa un baiser sur le front de Gared lorsqu'il l'étendit sur le lit de camp, et, se signant rapidement, psalmodia une prière muette.

Le brasier crépitait jusque haut dans le ciel, en langues de feu sans cesses changeantes d'incarnat et d'or éclatant. La bâtisse brûlait des fondations au toit de chaume, lequel avait à présent complètement disparu ; une puissante senteur de pin se répandait dans l'air vif de la nuit. Amphitryon, appuyé sur sa canne de fortune, se tenait debout devant la cabane, à bonne distance des flammes, où son regard se perdait en rêveries. Il portait une tunique de coton, du même blanc opalin que ses pantalons ; à son côté battait la gaine de son revolver, dont l'acier chromé reflétait le chatoiement furieux de l'incendie. Sa

chevelure de boucles blondes était désormais soigneusement peignée et coiffée en catogan ; son visage, rasé de frais, paraissait dix ans de moins que précédemment..

« - Merci, camarade. » les mots, à peine murmurés, étaient couverts par le tumulte du brasier. Quelle importance, après tout ? Ces paroles étaient destinées à un mort, qui n'avait déjà plus d'oreilles pour les entendre. « Je n'oublierai pas cette leçon. Merci pour cette deuxième chance qui m'est offerte, et puisses-tu en être témoin, je ne la gâcherai pas. Pour rien au monde. Merci, mon ami. Reposes-toi bien maintenant, et goûte cette paix que tu as tant attendue. Merci. »

Un sourd craquement retentit lorsque la charpente céda aux assauts rageurs de l'incendie : une pluie d'étincelles peupla soudainement la nuit, pour aussitôt s'évanouir. Le feu ne s'éteignit qu'une fois l'aube venue, quelques heures plus tard : un panache épais de fumée s'élevait toujours au petit matin, mais de l'ombre écarlate, elle, aucune trace. Une nouvelle étape du voyage pouvait commencer…